

VERS UN DÉVELOPPEMENT DURABLE DES AGRICULTURES PÉRIURBAINES À MONTRÉAL

par Christopher R. Bryant¹

L'objectif est de présenter les transformations des agricultures périurbaines montréalaises au cours des quarante dernières années dans une perspective de développement durable. On le fera plus particulièrement en termes de participation à ces transformations de la population agricole, des acteurs collectifs associés à l'agriculture et également d'autres citoyens et acteurs collectifs non agricoles. Elles traduisent une intégration de plus en plus marquée des sociétés urbaines et rurales-agricoles dans les périphéries urbaines.

Les agricultures périurbaines autour de Montréal bénéficient de ressources édaphiques et climatiques favorables, tout comme les deux autres grandes métropoles du Canada, Toronto et Vancouver. En partie à cause de ces ressources, les agricultures périurbaines montréalaises contribuent à une partie très importante de la valeur de la production agricole totale de la province du Québec. Même avec les conséquences des changements et de la variabilité climatiques prévisibles au cours des trente prochaines années, ces agricultures périurbaines montréalaises vont en toute probabilité s'en sortir relativement bien, et certainement mieux que celles de la plupart des autres territoires agricoles du Québec.

Toutefois, ces agricultures ont dû faire face à des défis de plus en plus importants qui demandent des adaptations et transformations. Ces défis incluent les changements et la variabilité du climat, la concurrence avec les usages urbains pour l'accès aux ressources hydriques, l'étalement urbain, et les besoins et demandes croissants liés aux multiples fonctions des différentes agricultures périurbaines.

L'agriculture périurbaine montréalaise a connu des transformations importantes depuis la fin des années 1960, transformations partagées en partie avec le reste de la Province, mais aussi d'autres transformations qui sont plus spécifiques à la région de Montréal. Dans un premier temps et depuis la fin des années 1960, l'agriculture a connu au Québec une transformation rapide pour devenir plus compétitive, plus productive et plus spécialisée au niveau des exploitations agricoles. Cette transformation a été appuyée fortement par la Province, notamment par le Ministère de l'agriculture et d'autres agences provinciales. Les résultats ont été, entre autres, la montée rapide d'une agriculture productiviste, une professionnalisation accrue des agriculteurs, et un exode important de jeunes vers les villes et les métropoles.

Étant données les préoccupations liées à l'impact de l'étalement urbain et à la question de souveraineté alimentaire, il n'est pas surprenant que le Québec se soit doté d'une loi de protection du territoire agricole en 1978 à la suite de plusieurs États américains dans les années 1960 et de la Colombie-Britannique en 1973.

¹ Professeur titulaire, Université de Montréal, Québec, Canada.

Il est important de noter que l'agriculture productiviste est composée de plusieurs systèmes socioéconomiques de production avec les différentes motivations qui leur sont propres, ce qui donne lieu à des territoires relativement hétérogènes y compris dans les espaces périurbains. Ceci a été renforcé, à partir du milieu des années 1990, par l'émergence relativement rapide d'autres systèmes de production, comme l'agriculture biologique, l'agriculture soutenue par les communautés et diverses formes d'agriculture intensive.

Ces dernières transformations témoignent d'un rapprochement entre l'urbain et le rural. Elles ont souvent impliqué de nouveaux agriculteurs sans antécédents familiaux dans l'agriculture. De plus, ces changements ont été souvent accompagnés par la montée de la reconnaissance de la multifonctionnalité des territoires agricoles, avec l'appropriation des valeurs de leurs multiples fonctions aussi bien par de nombreux agriculteurs et leurs familles que par les populations et acteurs non agricoles.

On constate un intérêt accru pour la protection des territoires agricoles en milieux périurbains au Québec, en partie à cause des conséquences des changements climatiques qui vont probablement modifier les avantages comparatifs de l'agriculture périurbaine montréalaise par rapport à d'autres régions et pays et en partie parce qu'il y a une plus grande reconnaissance de l'importance des multiples fonctions reconnues aux territoires agricoles par la société toute entière. Mais, aussi bien dans le cas de l'agriculture productiviste que dans ceux des nombreux « nouveaux » types de systèmes de production agricole plus intégrés à la société urbaine, la protection des territoires agricoles en milieux périurbains passe par la construction d'une agriculture périurbaine dynamique et donc par des initiatives locales des agriculteurs pour créer des agricultures viables sur le plan économique et financier, condition de leur durabilité pour l'avenir. Cette protection d'agricultures dynamiques et viables devient plus facile à mettre à exécution quand elle reçoit le soutien des populations non agricoles et des acteurs collectifs, tels que les municipalités, les associations de citoyens et les organismes de protection de l'environnement, parmi d'autres. Évidemment l'appui de ces populations et acteurs non agricoles passe principalement par l'appropriation des valeurs associées aux multiples fonctions des territoires agricoles.

Pour terminer cette présentation sur les agricultures périurbaines montréalaises, je vais présenter plusieurs exemples d'initiatives agricoles durables soutenues par des acteurs non agricoles et basées à la fois sur la multifonctionnalité de ces territoires agricoles périurbains et sur des activités agricoles viables et durables. Ceci constitue une trajectoire de développement durable de territoires agricoles périurbains avec une forte intégration dans la société urbaine et une identité territoriale des agricultures périurbaines en pleine transformation qui correspond à l'évolution des besoins et des demandes de la société.